

Excursion botanique dans la chaîne des Morteys [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

arriver? Un jeune homme le demanda au divin Maître. Vous connaissez sa réponse : « Si tu veux entrer dans la vie éternelle, observe les commandements. » Combien y a-t-il de commandements? Que contiennent les trois premiers commandements envers Dieu? Que contiennent les sept autres envers le prochain? Vous le voyez, les dix commandements nous obligent à aimer le prochain et à aimer Dieu. Vous souvenez-vous des paroles que je vous ai rappelées la dernière fois et qui furent dites par Jésus-Christ lui-même pour nous faire comprendre comment nous devons aimer Dieu?... « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. » Souvent, n'est-il pas vrai, vous avez dit : Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses? Mais je crains bien que vous n'avez dit ces paroles de bouche et non du cœur. Aimer Dieu par-dessus tout, c'est une grande chose et pour cela, il faut une âme profondément chrétienne. Je suis sûr, chers enfants, que vous aussi vous voulez être de bons chrétiens et de véritables enfants de Dieu.

Indication du *but*. Voilà pourquoi aujourd'hui je veux vous montrer *ce que c'est qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses*. Vous écouterez d'autant mieux qu'aimer Dieu par-dessus toutes choses sera un jour notre récompense dans le ciel.

Voilà la préparation faite et le but indiqué. Je me suis efforcé de relier la nouvelle leçon à la précédente. De plus, dans l'indication du but, vous aurez remarqué que je ne me suis pas contenté de l'exprimer d'une manière sèche et froide. J'ai dit au contraire qu'aimer Dieu par-dessus tout, c'était une grande chose; — qu'il fallait une âme profondément chrétienne; — qu'ils voulaient être de véritables enfants de Dieu; — qu'ils devaient écouter d'autant mieux qu'un jour aimer Dieu sera leur récompense dans le ciel.

Les explications données plus haut indiquent le pourquoi de cette manière d'agir. (A suivre.)

Excursion botanique dans la chaîne des Morteys

(Suite)

Seconde journée

Le lendemain, debout dès l'aurore, nous reprenons le cours de nos explorations après avoir fait honneur au plantureux déjeuner de M. Pipoz. Un sentier, se faufilant parmi les blocs de rochers, nous conduit vers les roches cyclopéennes qui paraissent s'arc-bouter pour, dans un suprême effort, projeter dans les airs la pointe svelte de Folliéran, cette miniature du Cervin. Nous n'avons pas envie de nous abîmer dans ses redoutables mâchoires, où quelques fanatiques

chercheurs d'edelweiss ont déjà trouvé une mort affreuse. Nous tournons à gauche par une pente graveleuse peuplée d'innombrables Hieraciums déjà nommés auxquels s'ajoutent ici *H. leucochlorum*, *H. Cottianum* et *H. prenanthopsis*. Nous sommes maintenant à 2000 m. d'altitude. Aussi, la végétation est-elle encore ici dans toute la fraîcheur du printemps. Le superbe *Betonica densiflora*, déjà fané là-bas, est ici souriant de jeunesse à côté des *Campanula Scheuchzeri* et *thyrsoidea*. Nous prenons encore dans les fissures de rochers *Rhamnus pumila* et *Erinus alpinus*, et dans le gazon à notre gauche *Sieversia montana*, dont les fruits surmontés d'élégantes aigrettes plumeuses valent bien les fleurs, passées depuis un mois. Admirons ces jolies fleurs bleu-tendre du *Linum alpinum* et atteignons la Selle, soit l'arête de la chaîne des Morteys, par 2100 m. environ d'altitude. En cet endroit le faite de la montagne s'élargit en plate-forme ou en pentes herbeuses assez douces. Cherchons d'ici en avant, nous trouverons toute une série de plantes des Hautes Alpes calcaires. Voici les petits chapeaux du *Pachypleurum simplex*, les *Erigeron uniflorus* et *alpinus*; puis d'autres mignonnes compositées radiiflores : *Gnaphalium supinum*, *Antennaria carpatica*, *Aster alpinus*, *Senecio aurantiacus*, qui met des jets de feu sur le tapis de verdure. A l'époque du réveil du printemps dans ces hautes régions, nous aurions pu prendre ici *Ranunculus pyrenoeus*, *Anemone vernalis*, *A. narcissiflora* et *A. alpina*, *Potentilla aurea* et *P. villosa*; plus bas dans ces dépressions humides, à côté des neiges fondantes, *Gagea Liottardi*, *Potentilla minima* et *Soldanella alpina*. Vous le voyez, mon cher Walter, il faut venir aux Morteys plusieurs fois dans un été, pour en connaître toutes les richesses. A cette heure, nous pouvons prendre *Veronica saxatilis*, *Alsine verna*, *A. Cherleri*, *Arenaria ciliata*, *Androsace obtusifolia*, *A. chamoejasme* qui perlent partout dans le tendre gazon. Vous voyez que nous ne manquons pas de moyens de nous dédommager. Cherchons sur ces saillies rocheuses quelques jolis pieds d'Edelweiss, (*Leontopodium alpinum*), et gagnons la pointe de Galéro (2191 m.). Tout le long de l'arête, nous voyons *Oxytropis montana*, *Alchimilla flabellata*, *A. incisa*, *Gentiana nivalis*, *Androsace lactea*, *Agrostis alpina*, *Elyna spicata*, *Festuca pumila*, et plus bas, sur la pente herbeuse, la robuste *Potentilla grandiflora*. Ici, il vaut la peine de s'arrêter, ne serait-ce que pour admirer le grandiose panorama de montagnes qui se déploie de toutes parts. Mais nous avons bien autre chose à faire que de contempler l'horizon. Nos boîtes sont bondées; des bottes de plantes se fanent dans nos mains.

Mettons en papier pendant que nous accordons à nos jambes un peu de détente et à notre estomac quelque réconfort sur la pente veloutée de la montagne.

Nous sommes ici dans une situation on ne peut plus favorable pour examiner la structure des montagnes. Nous avons de l'avance. Voilà à nos pieds le chalet où nous passerons la nuit. Restons un moment ici à contempler ce paysage grandiose, histoire de prolonger notre repos.

« Et la Dent de Folliéran, peut-on la gravir ? Je ne vois pas bien par quel côté on pourrait s'y attaquer. Et quel serait le résultat de cette escalade au point de vue botanique ? me dit Walter, dont cette étrange sommité fascinait le regard.

« — Si on peut la gravir, je le crois bien, et même aisément et sans danger par le versant sud. Voyez ces couloirs parallèles qui strient le flanc de la montagne droit au-dessus du chalet et dont la déclivité paraît d'ici défier toute tentative. C'est là un effet d'optique. C'est par là qu'on y monte. On gagne la croupe ; on tourne à gauche, puis on monte droit vers le sommet. La pente est rapide, oui, mais presque partout gazonnée et cette ascension n'offre pas le moindre danger. Quant à l'ascension par le versant nord, c'est autre chose. D'intrépides touristes l'ont réussie et s'en sont tirés sains et saufs. En fait de plantes remarquables, on y a signalé *Artemisia spicata* et *Saussurea alpina*. Vers la base, j'ai pu contrôler une importante station du rarissime *Crepis terglowiensis* ou *C. hyoseridifolia*, que nous verrons demain, en descendant sur Bounavaletta.

Maintenant, debout et sac au dos ! Comme il est impossible de descendre du Galéro vers l'ouest, tant l'arête est scabreuse et déchiquetée, retournons sur nos pas et tournons cette pointe dangereuse par le versant nord qui domine le vallon sauvage des Porcheresses. Ici, la végétation est toute différente. Nous cueillons toute une pléiade de jolies plantes amies de l'ombre, qui s'accrochent aux corniches humides des rochers : *Hedysarum obscurum*, *Saxifraga androsacea*, *S. oppositifolia*, *Phaca frigida*, *Salix hastata*, *Hutchinsia alpina*, *Alchimilla incisa*, *Pedicularis versicolor*, *P. verticillata*, *Gentiana bavarica*, *Carex atrata*. Et voilà le Galéro dépassé. Ouf ! Quelle belle dégringolade évitée ! Et quelle occasion manquée de nous rompre l'échine ! Reprenons l'arête devenue maintenant plus hospitalière, pour nous diriger cette fois vers le chalet de M. Andrey où nous passerons la seconde nuit. Dans le tractus à travers les lapiés nous prenons de jolis Hieraciums, le délicieux *Thlaspi rotundifolium*, et autour des petites mares, au bord des ruisselets et des sources *Eriophorum Scheuchzeri*,

Cerastium trigynum, *Allium Schænoprasum*. Voyez aussi ces jolies Alchimilles nivales formant à elles seules tout le tapis végétal. En y regardant de près, on en distingue plusieurs espèces entrelacées. Voici *Alchimilla decumbens*, voilà *A. frigida*.

Nous tombons sur le chalet. M. Andrey, debout sur la porte, nous observe et nous regarde avancer. Il m'a déjà reconnu de loin, moi, l'hôte assidu du chalet hospitalier ; mais mon compagnon ? C'était bien la première fois qu'il voyait un touriste si jeune dans ces parages. Quant à lui, en costume d'armailli, dans le cadre de sa porte, avec la calotte traditionnelle et la pipe d'ordonnance, les courtes manches bouffies de son bredzon laissant à découvert ses bras musculeux, il faisait merveille dans le paysage. Bref, il nous accueille avec sa jovialité et sa bienveillance accoutumée, et pendant que nous serrons nos dernières récoltes, les traditionnels baquets s'alignent, pleins des meilleurs produits du chalet sur la table rustique. Nous prenons place sans nous faire tirer l'oreille et nous faisons honneur au plantureux festin pour combler les gouffres qu'une marche longue et pénible avait creusés dans notre intérieur.

Ce chalet, situé dans la région la plus reculée des Morteys, à une altitude de 2000 m., est au centre d'un véritable jardin botanique. Il n'est que 3 heures. Pour terminer dignement cette journée, nous explorerons les alentours. Partout l'innombrable tribu des Epervières poilues (Section *Villosæ*) garnissent les corniches des rochers de leurs larges capitules dorés. Il en est une qui a attiré depuis longtemps mon attention et que j'ai tirée moi-même de l'oubli où l'avaient laissée mes devanciers. Soumise récemment à M. Zahn, ce savant spécialiste l'a rattachée au groupe du *H. cydonüfolium* Vill., dont nous possédons, du reste, bon nombre de sous-espèces et l'a appelée *H. ochroleucomorphum* à cause de sa frappante ressemblance avec une Epervière du Valais : *H. ochroleucum*.

Hâtons-nous, car l'heure s'avance. Allons prendre sur ces plates-formes à gauche *Avena versicolor*, devant nous des *Alchimilla glaberrima* et des *Gentiana purpurea* de toute beauté. Remontons les lits des ruisselets d'eau de fonte des avalanches qui dorment au pied des parois de rochers ; cueillons *Alchimilla aggregata*, *A. semisecta*, *Achillea atrata*, *Cirsium spinosissimum*, *Poa cenisia*, *Saxifraga stellaris*, *Salix reticulata*, *Ligusticum Mutellina*, *Oxyria digyna*, *Aronicum scorpioides*. Cette abondante moisson est bientôt terminée ; ces plantes étant réunies là, en société, sur un petit espace. C'est avec les

boîtes bourrées que nous regagnons le chalet où la nuit nous rejoignit à son tour. C'est la fin du second jour.

Bonne nuit sur le foin parfumé ! (A suivre.)

Neutres, mais libres quand même

Qu'elle est grande, la Suisse, parmi les grands événements de l'heure ! Qu'il est fier et noble, le rôle de ce petit coin de terre, oublié au sein de la formidable conflagration qui fait trembler, jusqu'à ses plus profondes assises, notre vieux continent ! L'orage, sourdement, gronde autour de nos remparts et de sombres nuages, mêlés de taches d'un rouge-sang lugubre, errent, promenant leur perpétuelle menace au seuil de l'horizon. Horrible vision ! Mais vienne l'heure, où sonnera l'appel guerrier ; quittant leurs chères Alpes, ils reviendront, nos rudes montagnards, dérangés dans leur paisible repos, étonner le monde du bruit de leurs exploits et rappeler à l'Europe qu'ils n'étaient qu'à leurs champs, les vieux Suisses qui virent fuir devant eux les ducs et les rois. Oui, car nous sommes prêts et forts, à tout ennemis nous répéterons, l'âme sereine et le bras décidé : vaincre ou mourir. Comme nos aïeux, nous voulons être libres, libres à tout prix, libres toujours.

Jamais, tant qu'une goutte de l'antique sang helvète bouillonnera dans nos veines, tant que dans la poitrine d'un Suisse un cœur intrépide battra, jamais nous ne fléchirons le genou devant l'étranger. Quel jeune Confédéré n'a senti, aujourd'hui, l'émotion de cette inébranlable résolution l'êtreindre et l'enivrer d'un indicible enthousiasme !

Courtoise et loyale à l'égard de tous ses voisins, la Suisse a montré que non seulement elle est forte d'esprit et de volonté, mais qu'elle a une âme accessible à tous les grands et nobles sentiments. En un temps où tant d'injustices, tant d'infortunes et de souffrances ont semé jusque dans les cœurs les plus sains la défiance et la haine, elle a prodigué aux malheureuses victimes des ambitions humaines ses plus pures affections, et son nom a grandi aux yeux des nations. Malgré les vicissitudes des temps, Dieu veuille que cet ardent élan de magnanimité ne se refroidisse point : c'est par là que nous vivons, dans cette tourmente.

Vraiment, il fait bon être Suisse en 1916.